

cits de l'Annonciation et de la Nativité du Sauveur. Rien alors ne s'opposerait plus à ce qu'on célébrât avec le plus grand éclat la mémoire bénie d'un Saint, endormi dans la mort sous les yeux même de Jésus. L'Evangile, devançant les Pères, avait, le premier, enregistré les actions et publié les vertus du saint Patriarche : cet exemple était fait pour être imité.

La liturgie orientale écrit, de bonne heure, le nom de saint Joseph sur ses diptyques ; elle le fit, probablement, dès le cinquième siècle, puis que les Coptes, séparés de l'Eglise catholique depuis la condamnation d'Eutychès, ont conservé l'usage de solenniser, le 20 juillet de chaque année, la fête du chaste époux de la très sainte Vierge. Il en fut bientôt de même dans les Eglises occidentales, où l'on rencontre, sur d'anciens martyrologues du huitième ou du neuvième siècle la mention spéciale du nom du saint Joseph.

Certains auteurs (2) semblent supposer que les disciples du prophète Elie, retirés sur le Mont-Carmel, et qui y conservèrent si soigneusement, de génération en génération, les souvenirs relatifs au culte de la Vierge Marie, y gardèrent aussi, avec la sollicitude la plus empressée, les moindres vestiges de la piété des âges primitifs du christianisme envers saint Joseph. Et c'est à l'Ordre des Carmes, héritiers des mœurs et des traditions de ces anciens solitaires, que ces auteurs attribuent par conséquent l'impulsion imprimée, à peu près au douzième siècle, à la chrétienté occidentale, vers le culte plus assidu et l'invocation plus fréquente du saint époux de Marie. »

(M^{gr} DE CABRIÈRES,
Evêque de Montpellier.

La dévotion à saint Joseph a germé lentement dans l'Eglise.

Le premier, Gerson lui donna un grand éclat ; puis vint sainte Thérèse, qui l'a portée partout avec ses immortels écrits. Chère de tout temps aux âmes intérieures, elle a pris, de nos jours, un immense et rapide développement. La question est mûre désormais et le moment est venu.

O Père bien-aimé, du sein de la patrie,
Vois tes fils voyageant dans cet exil d'un jour ;
Vois l'orphelin qui pleure et sa mère qui prie,
Le prêtre et le soldat t'implorant tour à tour,
Vois l'Eglise en prière, autre mère attendrie,
De ses fils égarés demandant le retour,
Vois de notre horizon la lumière assombrir,
L'orage qui du monde a bientôt fait le tour,
Et le sol ébranlé de la pauvre patrie..
A nos vœux suppliants répond avec amour !
Protecteur de Jésus, saint époux de Marie,
Ramène les vertus au foyer paternel.
Console en ses douleurs notre mère chérie
Et conduis-nous enfin au séjour éternel !